



HAL
open science

Analyse d'ouvrage d'A. Bailly : "Défricheurs d'inconnu : Peiresc, Tournefort, Adanson, Saporta"

Jean Gaudant

► To cite this version:

Jean Gaudant. Analyse d'ouvrage d'A. Bailly : "Défricheurs d'inconnu : Peiresc, Tournefort, Adanson, Saporta". Travaux du Comité français d'Histoire de la Géologie, 1992, 3ème série (tome 6), pp.127-129. hal-00938846

HAL Id: hal-00938846

<https://hal.science/hal-00938846>

Submitted on 29 Jan 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

TRAVAUX DU COMITÉ FRANÇAIS D'HISTOIRE DE LA GÉOLOGIE - Troisième série - T.VI (1992)

Jean GAUDANT Analyse d'ouvrage A. BAILLY : "Défricheurs d'inconnu : Peiresc, Tournefort, Adanson, [Saporta](#)".

(Edisud, Aix-en-Provence, 1992, 277p., 160 F).

COMITÉ FRANÇAIS D'HISTOIRE DE LA GÉOLOGIE (COFRHIGEO) (séance du 25 novembre 1992)

Sous ce titre, A. Bailly a regroupé en un volume de lecture et de présentation agréables quatre essais biographiques consacrés à des personnalités scientifiques de premier ordre qui eurent en commun un intérêt passionné pour la Botanique et une relation étroite avec la ville d'Aix-en-Provence.

En premier lieu, l'auteur évoque l'attachante personnalité de Nicolas Peiresc (1580-1637), archétype de l'érudit de son temps, qui consacra toute son énergie à satisfaire une curiosité exacerbée, correspondre avec de nombreux savants, élever des animaux exotiques, acclimater des végétaux, étudier les civilisations et les langues anciennes, mais aussi à s'impliquer dans des recherches anatomiques, au point d'avoir été le premier à observer les chylières chez l'homme. Il fut en outre, et principalement, le premier astronome de France, qui sut calculer avec plus de précision que Galilée lui-même les révolutions des satellites de Jupiter. Tout cela ne l'empêchait pas de croire avec conformisme en l'existence des sorciers et d'admettre comme véridiques certains récits parfaitement fantaisistes !

Avec Joseph Pitton de Tournefort (1656-1708), dont la vie s'inscrit toute entière sous le règne de Louis XIV, l'esprit du temps a changé. Nommé à 27 ans démonstrateur au Jardin royal des Plantes, il tire de son enseignement les "*Eléments de Botanique*" publiés en deux volumes en 1694, dans lesquels il décrit près de neuf mille espèces de plantes regroupées en 673 genres qu'il ordonne en 22 classes. Quatre ans plus tard, il met à profit ses herborisations hebdomadaires pour publier une "*Histoire des plantes qui naissent aux environs de Paris ...*".

De 1700 à 1702, Tournefort réalise une expédition dans l'archipel grec et l'Asie mineure, restée célèbre sous le nom de "*voyage du Levant*", ce qui lui permet d'herboriser dans ces contrées encore mal connues (à cette occasion il poussera même jusqu'à Tiflis (Tbilissi), Erevan et le Mont Ararat). Il en rapporte 1356 nouvelles espèces végétales. Mais ses observations englobent bien d'autres domaines et notamment la géographie physique et humaine (y compris des cartes des îles grecques et des panoramas de villes). A son retour à Paris, Tournefort entreprend la rédaction de sa "*Relation d'un voyage du Levant*", qui ne sera publiée qu'après sa mort prématurée, consécutive (déjà !) à un accident de la circulation.

Egalement né à Aix-en-Provence, Michel Adanson (1727-1806) vient très tôt vivre à Paris où il suit l'enseignement de [Bernard de Jussieu](#) au Jardin des Plantes et fréquente le cabinet d'Histoire naturelle de [Réaumur](#). Tout juste âgé de 21 ans, il est engagé comme commis par la Compagnie des Indes qui l'envoie au Sénégal pour en étudier l'histoire naturelle. Il devient ainsi le premier voyageur naturaliste d'Afrique occidentale. Il y étudie toute une végétation encore inconnue et notamment le baobab qui portera son nom (Adansonia) dans la nomenclature botanique. Il s'y intéresse également aux possibilités d'utilisation pratique de certaines plantes. En 1757 paraît son "*Histoire naturelle du Sénégal*", dans laquelle il ne traite que des coquillages, alors qu'il avait prévu de consacrer cinq autres volumes aux animaux, deux aux végétaux et un aux minéraux, qui ne verront jamais le jour.

De retour à Paris, il entre à l'Académie des Sciences la même année et six ans plus tard paraissent les deux volumes de ses "*Familles des Plantes*" (1763). Il y utilise 65 "systèmes généraux", c'est-à-dire 65 critères

différents pour tenter d'ordonner les végétaux en un système naturel. Il s'en sert pour essayer de préciser les rapports qui unissent entre elles les familles de plantes, cela en dénombrant les caractères qu'elles possèdent en commun, une démarche qui fut saluée assez récemment par les tenants de la taxonomie numérique.

Par la suite, inspiré par le succès de l'"*Encyclopédie*" de Diderot et d'Alembert, il entreprend la préparation d'une encyclopédie d'Histoire naturelle qui va l'engloutir tout entier, sans que paraisse un seul volume. Ce comportement insensé eut pour effet de priver ses contemporains de connaissances dont il était le seul dépositaire.

Dans l'oeuvre de Gaston de [Saporta](#) (1823-1895) sont réunis l'intérêt pour la botanique et celui pour l'histoire de la terre. D'une origine aisée, ce savant eut le loisir de construire son oeuvre scientifique dans une liberté totale, en marge de la gestion de son patrimoine.

Ainsi, de 1862 à 1874, parurent ses "*Etudes sur la végétation du Sud-Est de la France à l'époque tertiaire*" qui établirent sa renommée. Au cours de ses recherches, il observa, entre des plantes d'âges successifs, l'existence d'"*enchaînements*" ou de "*connexions allant de l'antérieur au postérieur*", qui s'opposent à l'hypothèse des révolutions du globe. Il attribuait alors le phénomène de variation morphologique à "*l'influence de changements de milieu*", se révélant ainsi partisan de la théorie de l'Evolution dans son célèbre ouvrage intitulé "*Le monde des plantes avant l'apparition de l'homme*" (1879). Toutefois, s'il se proclamait disciple de Darwin, cela était partiellement le fruit d'un malentendu qui repose sur le fait que tous deux analysaient l'évolution des êtres vivants en termes de "*progrès*", envisageant l'évolution comme "*une marche qui s'opère dans une direction déterminée*". Mais là où Darwin considérait ce progrès comme le résultat d'une lutte acharnée pour l'existence, de Saporta n'y voyait que le "*dessein d'une volonté libre et souveraine*" désireuse de façonner un monde harmonieux, comme il l'écrivit en 1871 à [Albert Gaudry](#), dont il se sentait philosophiquement très proche.

En conclusion, "*Défricheurs d'inconnu*" permet, au travers de quatre biographies de savants judicieusement échelonnés dans le temps, de retracer la rapide évolution de la pensée scientifique entre le début du 17ème siècle et la seconde moitié du 19ème siècle. En effet, l'auteur a su avec un grand talent didactique et sans jamais ennuyer le lecteur, replacer ces personnages dans la science de leur temps à l'aide de chapitres savamment répartis, tels que "*A l'aube des Lumières*" et "*Regards vers le Passé*", dans lesquels se dévoile sa vaste culture. C'est pourquoi "*Défricheurs d'inconnu*" est un livre à lire absolument.